

**LE JOUR, 1954**  
**01 JANVIER 1954**

**A.D. 1954**  
**CE NOUVEL AN SANS VISAGE...**

Comme dans leur course centrifuge les nébuleuses s'enfuient créant l'horizon sans cesse, ainsi les années passent faisant plus vaste l'univers.

Un espace en appelle un autre; un avenir en appelle un autre; et notre imagination se perd à donner une frontière aux étoiles.

Ce qui n'a pas de fin, que lui fait donc le temps? A nos illusions, à nos déclin, à nos réveils, le vieux Kronos assiste impassible: **devant lui tout commence ou recommence.**

Un an de plus, un an de moins, qu'est-ce que cela peut faire aux pierres du chemin? **Pour nous, pourtant, dont le cœur bat, tout a vieilli d'un an, jusqu'à nos souvenirs;** tout a vieilli d'un an (et des rêves sont morts).

« **O douleur! O douleur! Le temps mange la vie...** »

Baudelaire a ce cri de l'homme qui a faim d'éternité. Il a ce cri auquel celui de l'amour répond:

« **O temps, suspends ton cours!** »

Mais la pensée elle-même mûrit et se détache comme le fruit;

« **Voici que j'ai touché l'automne des idées.** »

Comme les fleurs, les idées ont leur hiver et leur fin; et la matière, habitat de l'esprit, aspire à des formes nouvelles.

**Une force disparaît, une autre surgit.** Un milliard d'atomes se liguent pour faire un rayon de lune. Et le phosphore d'un ver luisant revit sur l'aile d'un papillon.

**Une année qui meurt, qu'est ce sinon le poids de naissances sans nombre?** La vie nous poursuit et c'est par elle que nous avançons.

Saluons l'an nouveau comme on salue le vin nouveau et l'espérance.

Saluons les découvertes de demain et les blés futurs.

**Saluons cette gloire qui fait de l'homme, à travers les années, l'amant de l'immortalité.**

**M. C.**